

d'après le médecin, je n'en reviendrais pas ; je me préparai donc à mourir, par la réception des derniers sacrements. Cependant je repris assez de santé pour pouvoir travailler avec bien des précautions. Après quinze ans de faiblesse, durant lesquels je fus administrée plusieurs fois, je crus de nouveau ma dernière heure arrivée. Néanmoins je survécus, mais j'étais plutôt morte que vivante ; j'étais tombée dans un état de prostration tel qu'il m'était indifférent de vivre ou de mourir. Mais un jour, un de mes petits enfants vint me dire en pleurant : " Maman, ne mourez pas, vivez pour nous." Cette voix réveilla toute mon énergie. Le mois de Sainte Anne approchait ; j'en profitai pour me recommander avec plus d'ardeur que jamais à sa bienveillance. Le 28 juillet, j'avais le bonheur de communier en son honneur. Le 10 août, je m'endormis après une nuit de souffrance. Je me réveillai plus forte que jamais, je pouvais marcher librement, à la grande surprise de mes enfants. Mes forces revinrent graduellement, si bien que le 21 septembre, je faisais en voiture le trajet de Lachenaie à Yamachiche, 23 lieues, pour aller remercier ma bienfaitrice. Chose surprenante, j'accomplis ce trajet sans fatigue, et aujourd'hui, je vaque, comme toute autre femme, à tous les soins de notre ménage. Gloire à Ste Anne !

DAME A. T.